

Toutes espérances à flots
un petit port
rêve d'autres contrées
dans le secret des sables

D'infinis paysages se languissent à quai
disparaissent dans un reflet
et se retirent
dans le fracas des digues
et les salves d'écume

De tièdes bouffées de vent salin
Balaient l'onde sans fin
vers la douceur saumâtre des lagunes
sous l'œil estropié du phare

Les couleurs du ciel
se chevauchent
comme un pêle-mêle de pensées

Un sentiment d'harmonie
se noie dans l'immensité
dérobée au vertige
sous l'épave du temps

Au-dessus du ressac
sur la colline dépeuplée
le bleu cède la place à un nouvel océan
vestige des jardins de Bacchus

Part d'infini
où serpente une piste
connue des paysans
comme endroit des baisers

Un puzzle d'oliviers
et de cailloux roulants
embrasse les chaintres
de vignes
comme une lave refroidie
par la mer

La mosaïque protège
les clochers d'une civilisation
éperdue de paysages gigognes
où s'allient
le désert et les siècles
à perte de mémoire
à perte de vue

Jusqu'à l'horizon
montant en flèche
pareil à une vague gonflée de liberté
suspendue aux espaliers de l'azur
et ourlant le rivage
de frontières sans destin

La chaleur du sable
la fraîcheur du courant
rythment mon pas ondoyant

Guetteur d'îles à la dérive
et de soleils démâtés
je garde ton image
sur le fil de l'impossible horizon

Le ciel et la mer sculptent mon corps
intronisé gardien des étangs
et suzerain du lido

D'infinis paysages se décuplent
dans l'écrin de mes yeux
où tout s'achève et recommence
où court le four giboyeux
de ta présence